

que celle que nous tâcherons de répondre est celle-ci : " Y a-t-il eu véritablement progrès au XIX^{ème} siècle ? "

L'observateur attentif et éclairé, interrogeant l'état moral et religieux dans les grands centres de la civilisation moderne, se sent pris d'un sentiment de crainte et d'indéfinissable tristesse.

Il lui semble, comme disait naguère le Père Ravignan, — dernière conférence à Notre-Dame de Paris, — assister à un spectacle de décomposition et de mort, et contempler de vastes ruines.

M. le comte de Montalembert prononçait à la tribune, en mai 1842, les remarquables paroles qui suivent : " De nos jours, on a indéfiniment élargi la sphère des agitations humaines. On a confondu et condensé dans un cercle unique et indéfini, tous ces foyers divers où se développait naguère l'énergie des grands cœurs ; mais, par une compensation déplorable, plus la sphère d'activité et d'influence s'est agrandie, plus aussi les hommes appelés à y figurer ont dégénéré, plus les caractères ont baissé et plus les âmes se sont rapetissées."

Le sentiment de l'éminent orateur nous paraît plein de sens et d'exactitude. La société européenne souffre d'un mal évident que nous n'essayerons pas de décrire. La tendance à vouloir affranchir la raison du joug de la foi est trop visible, pour qu'il nous soit besoin d'insister.

Développer et perfectionner la matière, tel semble avoir été, durant le dernier siècle, le but vers lequel on a concentré toutes les forces de l'activité humaine. Sous prétexte de donner un nouvel essor aux intérêts matériels, on a négligé d'éclairer l'intelligence de l'homme et de perfectionner sa volonté ; et c'est comme cela qu'on a cru progresser !

Il importe donc de se bien fixer sur ce qu'il faut entendre par progrès. Voici comment le définit un célèbre écrivain